

# La qualité de l'enseignement supérieur face aux défis d'une société en mutation

Par Herménégilde RWANTABAGU  
Université du Burundi (Burundi)  
hermerwanta@hotmail.com

*L'Université Africaine est née dans un contexte de changements. Elle devait répondre aux aspirations socio-économiques des populations africaines tel que consacrées dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.*

*Cette communication voudrait mettre un accent sur l'impérative nécessité de « décoloniser » et de « désenclaver » l'Université Africaine qui doit se concevoir non plus comme une tour d'ivoire mais comme un champ d'action accessible et solidaire avec les communautés locales, en vue du développement intégral et durable de ces dernières.*

*Ainsi, cette institution, à travers ses objectifs, ses contenus, ses méthodes et ses structures de formation, doit produire des hommes et des femmes créateurs et initiateurs, préparés pour trouver et appliquer des solutions nouvelles aux problèmes multiformes qui accablent les populations de notre continent comme la malnutrition, l'habitat précaire, la détérioration de l'environnement, l'analphabétisme et ses séquelles ainsi que les maladies dévastatrices comme le VIH/SIDA.*

*Le développement durable ne peut être que multidimensionnel. Si l'Université Africaine doit œuvrer à consolider ce dernier, elle doit contribuer à l'éradication des conflits et à la consolidation de la paix. Pour cela, elle doit former non seulement un « homo sapiens » doué du savoir et du savoir-faire mais aussi et avant tout un « homo frater », nanti du savoir-vivre-en harmonie avec ses semblables.*

## **Introduction**

L'Université Africaine est née dans un contexte de changements accélérés au lendemain de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. Elle devait répondre aux aspirations socio-économiques, politiques et culturelles des populations africaines tel que canalisées à travers la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Ainsi, la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle aura été marquée par une accélération des effectifs sans précédent dans l'histoire de l'enseignement supérieur. Aujourd'hui, l'Université Africaine évolue chargée du poids des traditions et des contraintes multiples dues notamment à la massification des effectifs dans un contexte où les ressources humaines, matérielles et financières pour y faire face sont restées limitées.

### **1. Le Poids de la Tradition**

Si l'Université, dans le contexte africain, fut initialement conçue comme un outil indispensable du développement et de l'émancipation des populations africaines, elle était en même temps perçue comme un atout du pouvoir colonial, servant à la formation d'une élite Francophone ou Anglophone « brune de peau » mais « blanche d'esprit » qui devait servir de tête de pont pour les intérêts à long terme du monde occidental.

De ce fait, une méfiance totale était manifestée contre toute émergence d'une élite intellectuelle pensante et potentiellement contestataire et revendicatrice. Si on en formait il fallait les modeler mentalement et idéologiquement, par une formation calquée sur celle de la métropole.

C'est en effet, la même attitude qui prévalait lors de la Conférence D'Antananarivo organisée par l'Unesco en 1962 sur l'Avenir de l'Enseignement Supérieur en Afrique. Il y fut explicitement déclaré que l'Université Africaine « doit jalousement rester à la hauteur de la Communauté Universitaire Internationale en

maintenant un haut niveau de performance académique ». L'Africanisation des programmes dont on fit mention ne devrait pas affecter ce niveau et ce caractère « universel » de la formation.

Suivant cette orientation, l'Université Africaine a évolué comme une institution émanant des traditions Euro-médiévales dont elle devait être le miroir, le promoteur et le bouclier en même temps. Coupée de son milieu dont elle était aliénée et isolée, elle devait émerger comme une tour d'ivoire ou plutôt comme un monastère retranché accessible à une poignée d'élus qui devaient être initiés au monde ésotérique de la Science et des Belles-Lettres, ignorant tout des besoins réels et des aspirations de leurs populations. A ce propos Asavia Wandira s'exprimera en disant :

« Les étudiants des Universités Africaines pouvaient cheminer à travers leurs études et obtenir leur diplôme sans avoir appris à connaître la société dont ils étaient originaires alors que les contribuables eux-mêmes ne se souciaient pas de savoir si les études pour lesquelles ils payaient étaient pertinentes aux besoins de leur milieu ».

Ainsi, des forces endogènes et exogènes ont contribué au maintien de structures rigides, élitistes et métropolitaines jusqu'au niveau des programmes et des méthodes de transmission du savoir. D'où des appels multiples à la « décolonisation » et à la réadaptation de l'Université Africaine.

En sa qualité de centre autonome de recherche et de création du savoir, l'Université doit être à l'avant-garde pour résoudre les problèmes multiformes qui se posent à la société. C'est le berceau où se forment les dirigeants politiques et les chefs d'institutions économiques, les membres des professions y compris une grande partie du corps enseignant. Dans son rôle social, l'Université peut et doit mettre son autonomie au profit de débats sur les grandes questions qui préoccupent la communauté nationale.

## **2. Pour une Université plus Comptable et Responsable**

Tout au long des années 1960 et 1970 coïncidant avec les deux premières décennies des Nations Unies pour le Développement, la Critique de l'Université Africaine n'a cessé de monter. Julius Nyerere accusait déjà l'Université de Dar-Es-Salaam d'être une institution plus consommatrice que productrice de ressources et de revenus, un facteur d'aliénation plus que de l'intégration des jeunes gens vis-à-vis des circuits de la vie socio-économique. Il l'a même accusée d'être le village le plus luxueux et le plus cher du pays au milieu d'une population démunie. Ce faisant, le même dirigeant a proposé un modèle pour l'Université Africaine-outil de développement dans laquelle les jeunes recevraient une formation pertinente et utilitaire mais seraient en plus imprégnés de l'éthique du labeur et de la responsabilité sociale où les étudiants et leurs enseignants devaient non seulement contribuer aux activités de développement national mais devaient aussi s'auto-suffire et s'auto-gérer quant à leur maintien au quotidien.

C'est dans le même esprit de recherche d'une identité nouvelle pour l'Université Africaine que se tenait l'Atelier d'Accra en 1972 sous les auspices de l'Association des Universités Africaines. Le défi lancé alors à l'Université Africaine était de « formuler une nouvelle philosophie de la formation en vue de la mise en place d'institutions d'enseignement supérieur qui non seulement sont localisées en Afrique mais en font réellement partie, s'en inspirent et sont au service de ses idéaux et de ses aspirations ».

Cet appel est encore de mise de nos jours où les enjeux d'un développement endogène intégré exigent le développement d'une masse critique en termes de capacités scientifiques et technologiques à la hauteur des besoins du développement et de la compétitivité à l'heure de la société de l'information et de la mondialisation.

Ainsi l'Université Africaine n'a d'autre choix que de se redéfinir et de se reconceptualiser. Car nous croyons que la crise de l'Université Africaine, c'est une crise d'identité c'est-à-dire de manque d'une définition de sa place et de sa mission dans un contexte particulier. Ceci impliquerait que notre Université doit répondre à la question de savoir si elle est une université coloniale, post-coloniale ou si c'est une institution nationale impliquée à part entière dans la recherche de solutions à long terme des problèmes socio-économiques, culturels et politiques de l'heure. Elle doit cesser d'être un arbre transplantée, mais germer d'une semence plantée et nourrie, dans le sol africain.

L'Université responsable est celle qui ouvre ses portes à une clientèle plus élargie à travers des programmes du soir et des formations hors-campus suivant le principe de l'Universalité de l'Éducation et de son accessibilité pour tous prôné par Amos Comenius et consacré par la Convention Internationale sur les Droits Economiques, Sociaux et Culturels.

L'Université responsable est celle qui, dans un esprit de souplesse et d'adaptabilité, se dote de structures de formation à cycle long ou à cycle court dans des domaines clefs du développement, de l'emploi et de l'auto-promotion. Alliant la théorie à la pratique, elle doit évoluer d'une conception cloisonnée et encyclopédique des programmes à une vision plus sélective et interdisciplinaire.

L'Université responsable est celle qui met en avant l'excellence, qui offre des conditions optimales au personnel enseignant afin d'assurer leur fidélisation et leur rentabilité maximale. Ce dernier devrait être doté d'une culture pédagogique sans cesse renouvelée lui permettant de faire face de façon efficace, aux défis posés par de nouvelles réalités académiques.

L'Université responsable, en Afrique, est celle qui est médiatrice entre cultures et civilisations : entre la culture africaine et la culture globale, la connaissance indigène et les systèmes mondiaux de pensée et de communication. Comme le disait le sage africain Hampaté Ba, la culture africaine doit croître comme un arbre vivant dont le tronc de base persiste et résiste aux intempéries tandis que les serments qui perdent vitalité sont systématiquement élagués et remplacés par de nouveaux apports et de nouvelles adaptations.

Sur notre continent fragilisé par des conflits multiples, l'Université responsable est celle qui, à travers le dialogue, l'esprit de convivialité et de tolérance et la recherche orientée vers la promotion de la bonne gouvernance et le respect des droits de l'homme, contribue au rétablissement de la paix et de la stabilité, bases du développement durable.

Ainsi, l'Université Africaine devrait être un facteur d'avant-garde dans la recherche, la publication, le débat constructif en vue d'élucider les problèmes qui assaillent nos populations et d'en éclairer le décideur politique. C'est dans cette voie que s'exprime Frederico Mayor quand il dit : « Une Université vigilante se doit de susciter, sinon d'organiser elle-même, des débats approfondis sur les grands problèmes nationaux ou planétaires qui se posent aujourd'hui ou se poseront à l'avenir. Il est en effet de plus en plus nécessaire que les universités assument à part entière leur rôle de vigies dans un monde qui se recherche et qui a besoin d'être éclairé dans sa marche vers un avenir aux contours incertains ».

### **Conclusion**

Aujourd'hui, l'Université Africaine est à la croisée des chemins et les dilemmes auxquels elle doit faire face sont aussi réels et complexes que les problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées. Elle doit ainsi définir sa mission et son orientation pour ne pas perdre sa viabilité et sa raison d'être.

En termes plus spécifiques, l'Université Africaine digne de l'espoir placé en elle, doit s'impliquer dans la résolution des problèmes fondamentaux qui accablent le citoyen ordinaire dans les domaines tel que la production agricole, la santé animale, à travers animation rurale et la formation des cadres locaux.

La même intervention est envisageable dans les domaines comme la protection de l'environnement où enseignants et étudiants peuvent apporter une contribution directe dans la reforestation, la lutte contre l'érosion et la désertification.

La santé étant un des maillons les plus faibles de notre système social, elle doit faire l'objet d'une attention particulière à travers la recherche pharmacologique, l'action préventive, l'éducation sanitaire et la sensibilisation de la masse sur la pandémie du SIDA, le paludisme et d'autres maux communautaires, qui menacent la survie de notre continent.

Au moment où l'Université Africaine se développe et veut offrir une formation d'un niveau de plus en plus élevé, elle est confrontée à des contraintes majeures relatives aux ressources humaines et pédagogiques inadéquates.

En vue de faire face à cette situation, une coopération uniforme s'impose tant sur le plan national que régional. Par cette voie, la complémentarité, le partage de ressources et de compétences au niveau de l'espace francophone ne feront que profiter à la qualité de la formation dispensée dans les institutions partenaires.

Sur le plan culturel, si L.S.Senghor a souligné que l'Université Africaine doit constituer un plateau « du donner et du recevoir », une place respectable devrait être accordée à nos langues et à nos cultures dans l'enseignement, l'animation communautaire, la recherche et la publication, en même temps que nos jeunes seraient ouverts aux secrets de l'information, aux défis de la mondialisation et à la communion universelle notamment à travers la maîtrise de la langue et de la culture françaises. Avant tout, la jeunesse doit être imprégnée de valeurs humanisantes et personnalisantes.

A ce propos, A.S.MUNGALA nous rappelle ceci : « L'Éducation aux valeurs doit nous préoccuper de plus en plus d'autant plus que les valeurs constituent pour l'homme et la société en développement, une sorte de centre de gravité sans lequel chacun risque d'être emporté comme un fétu de paille dans les multiples courants culturels actuellement en quête de nouvelles acquisitions ».

Enfin, eu égard au besoin d'asseoir une culture de paix et d'harmonie sociale, l'Unesco recommande de promouvoir cette dernière au sein des institutions elles-mêmes à travers la tolérance et le respect des autres dans leurs droits et leurs différences. Ainsi, le but ultime de l'éducation universitaire serait de former non seulement un « homo sapiens » doué du savoir, mais aussi et avant tout un « homo frater » nanti du savoir-vivre-en paix avec ses semblables.

### **Références**

- Altbach, P.G. : « Comparative University Reform », in Comparative Approaches to Higher Education, University of Hiroshima, 1983.
- Delors, J. : L'Éducation : Un Trésor est Caché Dedans: Paris, Unesco, 1996.
- Mungala, A.S. : L'Afrique en Devenir : L'École Post-Coloniale en Afrique, Kinshasa, BASE, 1985.
- Ransom, A. et al. : Improving Higher Education in Developing Countries, Washington, World Bank, 1993.
- Rwantabagu, H. : La Qualité de l'Enseignement Supérieur : Cas de l'Université du Burundi, Bujumbura, U.B., 1999.
- Southall, R. : Federalism and Higher Education in East Africa : Nairobi, EAPH, 1974.
- Unesco : Future Directions for Higher Education in Africa : Dakar, BREDA, 1994.
- Unesco: Enseignement Supérieur au 21ème siècle : Vision et Action, Paris, Unesco, 1998.
- UNDP : Challenges and Prospects for Sustainable Human Development in Africa, New York, UNDP, 1998.
- UNESCO-PNUD, MEN: Politique Sectorielle pour le Développement de l'Enseignement Supérieur et Universitaire au Burundi, Bujumbura, Septembre 2001.
- Wandira, A. : The African University in Development, Johannesburg, RAVAN, 1977.
- World Bank : Constructing Knowledge Societies: New Challenges for Tertiary Education, Washington D.C., The World Bank, 2002.